

LA
CHAMBRE N° 7

PAR RAOUL DE NAVERY

VII

APRÈS LE CRIME

(Suite)

“ Resté sans argent, et n'ayant pas trouvé dans le public de province l'enthousiasme que j'espérais exciter, je cherchai un autre métier. Un crime horrible ayant été commis, j'écrivis sur ce lugubre sujet une complainte qu'on me paya cinquante francs, et je me crus poète. Une feuille satirique m'accepta pour gérant. Un jour, que je bouquinais sur les quais, je mis la main sur une brochure intitulée : “ L'art de faire fortune avec l'argent des autres. ” Je feuilletai le livre, debout devant la caisse du marchand ; lorsque je l'eus achevé, mon parti était pris.

— Combien ? demanda Maxime.
— Cent mille francs. J'ai beaucoup prêté à vos amis.
— C'est ce que tu appelles faire de la petite banque ?
— Naturellement.
— Et que vas-tu faire, maintenant que je suis ruiné.
— Attacher mon sieur à ma fortune.
— Le dévouement te vient donc ?
— Jamais ! monsieur, jamais !
— Explique-toi, alors.
— J'ai retenu quelque chose de chacune des situations occupées jadis... Je puis au besoin citer un auteur latin ou grec. Ma vie de cabotinage m'a enseigné l'art de se grimer. A force d'écrire des articles, de barbouiller des complaintes et d'entendre causer les amis de monsieur, je me suis formé un vocabulaire suffisant... Voici ce que j'ai l'honneur de vous proposer : Je place cent mille francs dans votre commandite. Je cesse d'être serviteur, et vous m'élevez au rang d'ami... Soyez tranquille ! Je sais assez d'anglais pour me donner une prononciation étrange qui arrivera presque à la distinction... Votre nom nous ouvrira toutes les portes par lesquelles

Gaston ramenait le souvenir du vieil Henriot ; il exprimait l'espoir qu'un jour il reviendrait à des sentiments de justice ; mais Arinda secouait tristement la tête, comprenant qu'elle restait le grand, l'unique obstacle à toute réconciliation. Mais cette fois il ne s'agissait plus d'une chimérique attente, le neveu jadis préféré par le vieillard était rappelé au maroir de famille. Il fallait qu'un événement bien grave se fût passé au château pour qu'Henriot, si aveugle jusque-là, rendit enfin justice à Gaston.

— Oui ! disait Mme de Marolles à sa fille, ce n'est pas pour moi que je me réjouis. Il y a longtemps que les nécessités impérieuses de la vie m'ont obligée à secouer mon indolence de créole. Mais toi ! mais ton père ! Si tu savais combien j'ai souffert de la pensée que notre union lui coûtait une fortune. Et toi, si belle, si douce, si bonne ! quelle épreuve de te voir clouée à une tâche ingrate, interdisant même la pensée à ton cerveau, et permettant seulement à tes mains d'agir et d'entasser les couleurs sur des éventails de fantaisie ou des tableaux de pacotille ! Nous serons riche ! Je demanderai à Gaston de nous acheter un petit hôtel caché sous des arbres,



La voyant si faible, il envoya chercher une voiture. — (Voir page 159, col. 1.)

J'entrai dans un cabinet d'affaires, j'y tripotai pour mon compte. Six mois plus tard, je m'associais avec trois garçons d'avenir, dont l'un est à Cayenne, l'autre achève son apprentissage de fabricant de chaussons de lisière... le dernier est en train de passer Esquire en Angleterre, et fait le commerce de jambons... Passons sur trois années durant lesquelles je subis de dures vicissitudes. Mes amis d'alors me surnommèrent Fil de Soie, en raison de ma souplesse d'esprit et de mon habileté de main.

“ Je devins joueur effréné. A une période de succès succédèrent des revers, et, voyant tout s'écrouler à la fois, je me servis de mes anciennes relations pour me trouver une place avantageuse... C'est alors que je vous priai d'gréer mes services. Ils ont été bons, j'ose le dire. Sans doute, j'ai reçu des pots de vin des fournisseurs et doucement arrondi ma pelotte. Mais tout autre que moi vous aurait volé davantage.

“ Enfin, grâce aux facilités que me donnait monsieur, je pus faire valoir mes fonds, et je reste aujourd'hui à la tête d'un honnête capital.

vous me faites passer à votre suite... Avec cent mille francs et de l'adresse, on remue le monde... Nous irons à Monaco d'abord, le temps pour moi de changer de peau... Ensuite, nous cherchons dans Paris la fille de Gaston de Marolles, héritière légitime de la fortune, et nous nous arrangeons de manière à ce que cette fortune tombe entre nos mains.”

Maxime demeura un moment sans répondre. La colère et la vanité lui gonflaient le cœur à la fois ; mais il laissa à ce premier mouvement le temps de se calmer et, regardant Fil de Soie en face :

— Soit ! dit-il, aussi bien que nous nous connaissons trop désormais pour nous séparer.

VIII

DERNIER COUP

Après le départ de Gaston, Arinda et sa fille éprouvèrent un soulagement indescriptible. Elles cessèrent de sentir le poids de leur fardeau de misère ; la vie leur parut subitement changée. Sans doute, de loin en loin, dans les causeries d'hiver,

nous y mettrons des fleurs, des oiseaux, nous oublierons les années de gêne, les jours de famine. Je te donnerai des parures en rapport avec ton âge et ta beauté !... Il y aura un atelier dans l'hôtel, un vaste atelier dans lequel ton père se livrera à son amour pour l'art. Dès qu'il n'aura plus besoin de pain, il conquerra vite la renommée. Tu poursuivras tes études à ses côtés... Nous serons charitables, ma chérie, nous nous souviendrons que plus d'une fois si le respect humain ne nous avait retenues, nous eussions tendu la main à l'aumône... Si tu le veux, nous chercherons surtout à secourir les malheureuses filles qui demandent à un travail artistique le moyen de gagner un morceau de pain... Oh ! celles-là ! quelle pitié ne nous inspireront-elles pas ! Tu deviendras leur ange protecteur, et notre fortune, sanctifiée par la charité, retombera sur tous en bénédiction !

Mélati posa son front sur l'épaule de sa mère, et toutes deux savourèrent un moment d'espérance divine et d'ineffable tendresse.

La jeune fille songea la première aux obligations